

FOYERS DE PRIERE 5

LA SIMPLICITÉ

AVEC VAN

1



Compilation par les Missionnaires de l'Amour de Jésus - janvier 2014

© Les Amis de Van (pour les écrits de Marcel Van)

© aelf (pour les passages bibliques)

TABLE DES MATIERES

LA SIMPLICITE AVEC VAN

1. Audace dans la prière	4
2. Familiarité avec Jésus-Enfant	7
3. L'enfance de Jésus	11
4. Certitude d'être exaucé	15
5. Ne pas avoir peur de Jésus	18
6. Ne pas se troubler Trouble et scrupules	21
7. Offrir des sacrifices	25
8. Prière pour le Saint Père	29
9. Soupirs d'amour	35
10. Tout faire avec Dieu	39
11. Un saint patron pour l'année	42
12. Une foi à déplacer les montagnes	46
13. Mariage spirituel	50
14. Amitié en Jésus	53
<i>Repères chronologiques</i>	538

1 AUDACE DANS LA PRIER

COLLOQUES 412 - Texte lu par un enfant

Van : Petit Jésus, durant ces deux derniers jours, pourquoi me parles-tu si peu ? J'en suis bien triste. N'ayant rien pour m'amuser, je n'attends que tes paroles pour trouver un peu de joie ; mais voilà que tu te montres ainsi avare envers moi. Est-ce que par hasard tu aurais déjà envie de dormir ? Allons, petit Jésus, ne va pas dormir. Si tu allais encore dormir, notre vraie Mère, Marie, ne serait certainement pas contente. Voyant que, de ses deux enfants, l'un dort tandis que l'autre pleure, comment pourrait-elle être joyeuse ? Une chose est certaine cependant, c'est qu'elle resterait de préférence avec celui qui pleure, car elle sait qu'il se trouve dans une grande tristesse. Quant à celui qui dort, elle le laisserait se débrouiller et dormir aussi longtemps qu'il lui plairait. Ne serait-ce pas alors bien triste ? Assez, mon petit Jésus, il ne faut pas dormir de nouveau ; ce serait à ton désavantage.

Correspondances (le 25 juin 1946, à Jésus)

O petit Jésus!

Je te dis bonjour ; est-ce que tu en es conscient? Ce mois-ci, j'ai beaucoup de nouvelles à te communiquer; mais ma seule crainte c'est de n'avoir pas assez de papier pour le faire.

Petit Jésus, je vois que tu es toujours endormi, est-ce que tu m'entends ? Par la chaleur qu'il fait maintenant, tu ne

me donnes pas la moindre brise, pour me rafraîchir ; le ciel est noir comme de l'encre, il y a panne d'électricité, et pas de lampe pour me donner un peu de lumière. L'eau est épuisée, mais pas de courant électrique pour mettre la pompe en marche. Avec quoi pourrais-je bien me laver? Et en ce temps de grande chaleur où l'on a besoin de beaucoup d'eau pour le bain, il n'y en a pas une goutte. Tu dois y voir, petit Jésus, d'autant plus que les Pères et les Frères sont dans le même embarras que moi.

Oh! Il est bien étrange que dans une telle situation, tu sois capable de dormir tranquille. Vraiment, je considère la chose comme un miracle intentionnel; et moi, je te dis franchement: si tu ne vois pas à donner à la communauté tout le nécessaire, je vais avertir Marie, ta Mère. Autrefois, est-ce qu'elle t'a jamais laissé manquer de quelque chose? Et maintenant, vois comment tu oses te comporter envers tes épouses. Que tu dormes, passe encore, mais il faut aussi songer un peu à nous, tes épouses, pour le spirituel bien entendu, mais aussi pour le matériel nécessaire à la vie.

Toutes ces choses, mon petit Jésus, je pense que tu les connais sans que j'aie besoin de te les rappeler; cependant en vertu de l'autorité que je possède en ma qualité d'épouse, et aussi parce que je t'aime, je te rappelle ces choses afin que tu t'occupes de la communauté. Veuille y faire bien attention, n'est-ce pas? Ainsi donc, ces reproches inspirés par l'amitié ne proviennent nullement de ma mauvaise humeur, mais uniquement de l'amour que j'ai pour toi. Il ne faut pas m'en vouloir, n'est-ce pas?

L'intérêt commun passe avant l'intérêt particulier. Dors tant que tu voudras, mais souviens-toi aussi un peu de tes épouses, sans cela tu te feras une réputation d'égoïste, ce qui ne te conviendrait pas du tout. Et si tu avais une telle

réputation aux yeux des saints et des saintes du paradis, j'en serais moi-même très affecté, puisque je suis ton épouse.

De plus, si tu laisses les choses au point où elles en sont actuellement, l'observance de la Règle en souffrira, car, les circonstances l'exigeant, les supérieurs sont comme forcés de faire aux confrères quelques légères concessions...

Rendu au bout de mon papier, je n'ai pas besoin d'en dire davantage. Je sais que tu me comprends, et j'espère que, en vertu de l'amour que tu as pour moi, tu ne manqueras pas d'exaucer ma demande.

Parole de Dieu (Luc 11, 5-10)

Jésus leur dit encore : « Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains : un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner du pain', moi, je vous l'affirme : même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. »

FOYER DE PRIERE 2

Familiarité avec Jésus-Enfant

Texte lu par un enfant (Autobiographie 47-51)

La Sainte Vierge, en venant de bonne heure prendre possession de mon cœur, emmenait en même temps avec elle son Petit Jésus pour s'unir très intimement à mon âme. En ce temps-là, je ne savais pas encore lui donner le nom de "Petit-Jésus" ou d'Enfant-Jésus; je l'appelais tout simplement à ma manière: "Jésus-Enfant".

J'ai appris à aimer Jésus-Enfant en même temps que la Sainte Vierge, car chaque fois que ma mère me racontait une histoire sur la Sainte-Famille, elle y ajoutait un grand nombre d'histoires sur Jésus-Enfant. J'ai pu aussi voir une image le représentant en train de s'allaiter au sein de sa Mère. Cette image se trouvait dans la maison de ma grand-mère maternelle. Ma mère me la montrait en disant: "Voilà Jésus-Enfant dont je te parle souvent." De là que l'image de Jésus-Enfant s'est imprimée profondément dans mon esprit, et mon seul désir était d'en posséder un pour le porter dans mes bras.

(Suite du texte)

Par bonheur, un jour que mon oncle (Chu Kim) revenait de la ville, il me fit cadeau d'un pantin vraiment joli, avec une série de jouets mécaniques parmi lesquels il y avait une petite auto avec tout juste une place pour asseoir mon pantin. J'étais très content, et aussitôt je donnai à mon pantin le nom vénérable de "Jésus-Enfant". Je jouais avec lui toute la

journée, et même la nuit, je ne pouvais me résigner à me séparer de lui. Chaque jour, je le plaçais sur ma petite auto bien décorée et je le promenais par toute la maison. Les endroits où il devait passer étaient ornés de drapeaux et de fleurs. Parfois mon père m'aidait dans ce travail de décoration, car il aimait me voir jouer sagement avec "Jésus-Enfant" pour permettre à ma mère d'aller au marché.

En parlant de marché, un souvenir me revient à la mémoire: si ma mère voulait que je sois sage durant son absence, elle devait user d'habileté et me dire: "Je vais au marché pour acheter des friandises à Jésus-Enfant. "C'est à cette condition que je la laissais partir, et chaque fois je devais lui dire: "Maman, reviens bien vite, de peur que Jésus-Enfant ne pleure. "A vrai dire, il n'a jamais pleuré, mais si ma mère revenait sans friandises que je puisse lui offrir, inmanquablement c'est moi qui pleurais et réclamais, mécontent, jusqu'à ce que j'obtienne gain de cause. Je me rappelle qu'en ces occasions, même si on me montrait le rotin pour m'intimider, cela n'avait aucun effet, décidé que j'étais de mourir pour Jésus-Enfant.

Je me rappelle encore que je n'étais pas égoïste. Des friandises que me donnait ma mère, je faisais deux parts: l'une pour moi et l'autre pour Jésus-Enfant. Je savais bien que mon Jésus ne mangeait jamais, cependant mon amitié pour lui m'obligeait à me montrer toujours bien avec lui. Et si parfois il n'y avait pas assez de friandises pour constituer sa part, je prenais la mienne et lui en donnais la moitié. Et la chose une fois donnée, jamais je ne la réclamais ou la mangeais frauduleusement. Au contraire, je ne permettais à personne de s'en emparer; il fallait la réserver pour lui. Mais si un pauvre se présentait, on la lui donnait, sinon, je la confiais à

ma mère, afin que le soir elle demande à mon Ange Gardien de l'emporter au ciel pour l'inscrire dans le livre d'or.

Ah! Le livre d'or! En ce temps-là, l'image de ce livre d'or m'a stimulé à faire avec joie beaucoup de petits sacrifices; plus encore, il m'a aidé à m'orienter de plus en plus fermement vers Dieu. Durant le jour, Jésus et moi nous amusions ensemble comme deux petits amis. Le soir venu, je m'endormais en le tenant serré contre ma poitrine. Oh! Alors, comme il était doux mon sommeil! Cependant je n'ai pas souvenir d'avoir jamais fait de beaux rêves durant ces nuits si douces. Tout ce que je me rappelle, c'est que chaque matin à mon réveil, je constatais que Jésus-Enfant était sagement étendu à côté de mon oreiller. Je considérais la chose comme un miracle. Et ce miracle, s'il n'était l'œuvre de mon Ange gardien, ne pouvait être réalisé que par les mains de ma mère; sans cette précaution, il est probable que Jésus-Enfant aurait été écrasé durant mon paisible sommeil.

Je pense que c'est pour répondre à mon amour sincère pour lui que Jésus-Enfant m'a témoigné un amour si généreux. Deux ans après, malgré mon jeune âge, il est venu s'unir personnellement à mon âme. Cet honneur qu'il m'a fait, je le décrirai plus loin en parlant de ma première communion. Pour ce qui est du culte des saints, je n'avais encore de dévotion particulière pour aucun d'entre eux, sauf pour mon Ange Gardien; car ma mère m'avait appris que cet Ange Gardien était l'envoyé de Dieu pour me protéger spirituellement et corporellement, pour recueillir nos bonnes actions et les offrir devant le trône de Dieu. En un mot, il était le compagnon de route le plus fidèle, spécialement chargé par Dieu de nous guider dans ce lieu de ténèbres rempli de dangers. Je l'aimais donc beaucoup, et d'ordinaire je l'appelais de ce nom

particulier: "Mon Frère l'Ange". Quand je faisais quelque chose, je pensais avant tout à lui, pour trouver auprès de lui aide et protection.

Parole de Dieu (Luc 2, 15-20)

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.

Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé.

FOYER DE PRIERE 3

L'enfance de Jésus

Texte lu par un enfant (Colloques 365-382)

Marcel Van : Petit Jésus, il y a longtemps que je veux te poser une question. Tu voudras bien me répondre ? Les gens disent que durant ton enfance, tu n'as jamais ri ni pleuré, que tu restais tranquille là où la Sainte Vierge voulait bien te déposer et, cela, même lorsque tu avais faim... Est-ce bien vrai ?

Jésus : Marcel, ta question me semble trahir un certain trouble. À cause de ton caractère enfantin, il semble que tu n'aimes pas me voir tel que me supposent les gens. Cependant, je vais te répondre clairement. Sois calme et continue à écrire, tout en écoutant.

(Suite du texte)

Jésus : Avant tout, petit Marcel, il faut que tu comprennes que, selon ma Nature Divine, je suis la seconde personne de la Trinité et que, par conséquent, je ne fais qu'un avec le Père et l'Esprit-Saint. Cependant, en tant qu'homme, j'avais en moi les faiblesses de l'enfance. Et à supposer que même extérieurement je n'ai fait qu'un avec le Père et le Saint Esprit, je n'aurais eu besoin ni de manger ni de dormir... etc. Par conséquent, à partir du moment où j'ai pris la nature humaine dans le sein de Marie, j'ai également pris sur moi les

faiblesses de l'humanité. Par là, tu dois comprendre, petit Marcel, que la faiblesse de l'enfance a été aussi la mienne, avec cette seule différence que je n'avais pas de défaut comme tu en as. Je n'étais ni gourmand, ni turbulent comme toi. Il m'est arrivé de pleurer, mais quand Marie me consolait, je comprenais immédiatement... De plus, si un enfant ne riait jamais, il ferait perdre la joie à sa famille. Si donc, au milieu de la Sainte Famille, j'avais toujours gardé un visage sérieux, sans jamais rire, il est certain que Marie n'aurait pas osé m'appeler son enfant ; alors le mystère de l'Incarnation aurait été dévoilé et la Sainte Vierge n'aurait même plus osé me choyer librement comme elle le voulait...

En ce temps-là, j'agissais en tout comme les autres enfants. Quand des parents en visite me donnaient des gâteaux, je les acceptais avec joie et les mangeais tout bonnement. Je pensais aussi alors aux gerbes de fleurs odorantes qui me seraient offertes plus tard par toi, petit Marcel, et par les autres âmes ; et cette pensée me rendait d'autant plus joyeux, me faisant oublier même les souffrances que j'endurais à cause des péchés des hommes... Oh ! Petit Marcel, c'était aussi par amour pour toi ; et dis bien aux âmes des enfants pour qu'elles le sachent : j'ai passé moi aussi comme elles par l'état d'enfance...

Ensuite, petit Marcel, quand les enfants du village venaient pour jouer, je m'amusais de bon cœur avec eux et je profitais de l'occasion pour leur faire mieux connaître le royaume des cieux. Ces enfants étaient aussi très contents de moi ; cependant, jamais je n'allais jouer loin de Marie ; toujours je restais près d'elle. À cet âge-là, Marie ne manquait pas non plus de me choyer et moi je me conduisais comme les autres enfants. Marie me donnait toujours le nom d'enfant,

mais dans son cœur, elle vivait continuellement unie à moi... Après la mort de saint Joseph, je m'entretenais souvent avec elle des souffrances que j'aurais à endurer plus tard... Alors, Marie pleurait beaucoup et moi je pleurais aussi avec elle...

Assez, petit Marcel, tu es déjà trop fatigué ; va te reposer. Tu écriras une autre fois. Si tu te fatigues trop, Jésus barbu ne sera certainement pas content [...]

Marie : Mon enfant, ô mon petit Marcel, tu es vraiment très candide. Alors que le petit Jésus est en train de te parler, voilà que tu lui coupes la parole pour me poser une question. Mais je te répons quand même.

Extérieurement, je me conduisais avec le petit Jésus comme une mère avec son enfant ; mais nos sentiments l'un pour l'autre étaient alors d'une intimité impossible à décrire. Je commandais souvent au petit Jésus de faire pour moi tel et tel travail ; et lui, obéissant immédiatement, exécutait mes volontés avec promptitude. Mais il agissait comme tout le monde. Ne va pas croire qu'il se contentait de rester là assis et de faire des miracles. Pas du tout. Le petit Jésus vivait comme tout le monde ; son attitude ne différait en rien de celle d'un enfant sage et j'étais toujours contente de lui. Souvent aussi, je lui donnais des bonbons, comme font les mamans qui aiment leurs enfants. Jésus acceptait avec joie ces douceurs et les mangeait.

Lorsqu'il était encore petit, je l'emmenais souvent puiser de l'eau avec moi, je lui faisais abreuver les brebis, ou encore je l'envoyais ramasser des brindilles pour cuire le repas... etc. Je t'ai déjà dit toutes ces choses, quand tu travaillais à la cuisine. Cela suffit, mon enfant, l'heure est passée. Va travailler en commun avec les confrères. Demain, je te parlerai de nouveau et tu écriras... Mon enfant, je te

donne un baiser. Quand je te vois obéir promptement, je t'aime encore davantage.

Parole de Dieu (Luc 2, 51-52)

Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, sous le regard de Dieu et des hommes.

Certitude d'être exaucé

Texte lu par un enfant (Correspondances)

Monastère des Rédemptoristes, Thai-hà-Ap, le 12 septembre 1946. Au Père Edmond Dionne, C.Ss.R.

Mon Père, votre enfant a vraiment raison de se réjouir. Dans cette lettre, je voudrais vous exprimer le bonheur que je goûte; mais j'ai beau écrire, je ne parviens pas à vous le dire par des mots. Ah! Mon cher Père, veuillez vous contenter de cela, n'est-ce pas? Mais écoutez bien ceci; le jour de ma profession, j'ai demandé à Jésus de vous accorder une grâce particulière, tout en vous laissant choisir vous-même cette grâce après coup. Oui, je lui ai demandé de vous donner la grâce que vous désireriez, craignant, s'il vous accordait aussitôt une grâce, qu'elle ne soit pas conforme à votre volonté.

(Suite du texte)

Mon Père, je parle très simplement; j'ai aussi prié Marie d'appuyer ma demande auprès de Jésus. J'ai donc la certitude que Jésus m'a exaucé, car je considère ce soir-là comme étant le jour de mon mariage spirituel avec le petit Jésus, de sorte qu'il ne peut rien me refuser. N'est-ce pas, mon Père? Et cela, d'autant plus qu'en ce jour de ma profession le petit Jésus m'a montré son désir de me choyer beaucoup. J'ai obtenu tout ce que je désirais. Je désirais un beau sermon, et j'en ai eu un qui répondait exactement à mes sentiments d'amitié envers le petit Jésus, l'Epoux de mon âme; je désirais que ma petite sœur (Tê) soit présente à la fête etc. Et Jésus a répondu à mes désirs. Vraiment, le sermon donné

ce jour-là par le Père Sirois répondait à mes sentiments d'épouse du petit Jésus. Après le sermon, je donnais naturellement à mon âme le nom de petite bru, et j'appelai le petit Jésus du nom de petit gendre; puis je ne savais faire autre chose que regarder mon petit Epoux en riant. Ce jour-là, je n'ai pas pleuré, je n'ai fait que rire. Cependant, en lisant la formule des vœux je tremblais beaucoup.

J'avais l'impression qu'un œil spirituel était là qui me regardait et portait attention à ce que je lisais. Tout en lisant, je tremblais, mais sans éprouver aucune crainte. Mon cœur battait très fort, et une fois la lecture terminée, je ne faisais plus que regarder Jésus en riant. En plus de ma petite sœur, Jésus m'a encore donné de rencontrer ma mère. Vraiment, ce jour-là, Jésus a répondu à mes désirs jusque dans les plus petites choses.

Ah! Mon Père, votre petit Marcel est au comble du bonheur; il est maintenant la véritable épouse du petit Jésus. Il n'est pas sûr cependant que le petit Jésus me laisse longtemps sur cette terre; j'ai plutôt la certitude du contraire, car d'ordinaire, le banquet des noces suit de près le mariage. Je suis donc certain que Jésus viendra bientôt me prendre pour assister au banquet de ses noces dans le ciel.

Mon Jésus à barbe blanche (Père Edmond Dionne), est-ce que vous croyez cela? A ce compte-là je ne serai pas longtemps Frère du noviciat sur cette terre; mais du haut du ciel, je continuerai à vous aider comme au noviciat. O Jésus à barbe blanche, quand j'assisterai au banquet des noces avec mon petit Jésus, dans le ciel, je vous réserverai un morceau vraiment excellent.

Mon Père, je vous aime beaucoup, je prie sans cesse pour vous. Ah! Me voilà rendu au bout de mon papier. Je vous dis au revoir, et quand j'aurai du temps je vous écrirai de nouveau.

J.M.T. Marcel.

Correspondances (1^{er} août 1954, à sa sœur Anne-Marie Tê)

Si parfois tu penses à moi, fais-le uniquement par pitié pour ma pauvre âme avec toutes ses faiblesses. Je te demande de prier beaucoup pour moi, dans l'espoir que Dieu me convertira et que je pourrais bientôt jouir de sa présence dans l'éternelle patrie. Comment le Seigneur ne serait-il pas touché par la prière de ton âme pure, qu'est-ce qu'il pourrait bien lui refuser ? Je compte donc beaucoup sur tes prières.

Parole de Dieu (Marc 11, 22-25)

Alors Jésus leur déclare : « Ayez foi en Dieu.

Amen, je vous le dis : tout homme qui dira à cette montagne : 'Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer', s'il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé !

C'est pourquoi, je vous le dis : tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez déjà reçu, cela vous sera accordé.

Et quand vous êtes là, en train de prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes. »

FOYER DE PRIERE 5

Ne pas avoir peur de Jésus

Texte lu par un enfant (Colloques, 224-226)

Marcel Van : Ô petit Jésus, je t'aime beaucoup. Maintenant, je veux te poser une question. Comment se fait-il que j'entende certains frères dire qu'ils ont grand peur de toi ? Petit Jésus, quelle est donc ta conduite à l'égard des autres âmes pour qu'elles aient ainsi peur de toi ? Car si tu agissais avec elles comme avec moi, je me demande qui pourrait encore avoir peur de toi, puisque tu es si bon, si doux, ne trouvant de plaisir qu'à aimer. Qu'il y ait encore des âmes qui ont peur de toi, c'est là une chose que je trouve bien étrange. Il ne t'est jamais arrivé de me gronder et pourtant il se trouve des âmes qui ont peur de toi. Serait-ce parce que tu traites chaque âme de façon différente ? Dans ce cas, de quelle utilité seront pour les âmes les paroles que j'écris ici ?

(Suite du texte)

Jésus : Oui, Marcel c'est bien étrange. Moi-même je trouve cela étrange, et je ne comprends pas pourquoi bon nombre d'âmes ont ainsi peur de moi. Elles ont tellement peur, qu'elles n'osent même pas ouvrir la bouche pour m'adresser une parole d'amitié. Pourtant, je me comporte envers ces âmes tout comme envers toi-même. Mais, Marcel, que cela ne t'étonne pas outre mesure ; ce qui explique l'attitude de ces âmes, c'est qu'elles n'ont pas assez d'amour pour moi, qu'elles ne veulent pas écouter mes paroles, ni

recevoir mes baisers. Si elles m'aimaient véritablement, elles n'auraient aucune raison d'avoir peur. En effet, c'est uniquement parce qu'elles comparent mon amour à celui des créatures terrestres, qu'elles craignent de la sorte. Si, au contraire, elles se servaient du regard de la foi pour sonder la profondeur de mon amour, il est certain que leur crainte s'évanouirait. Et pour être encore plus précis, Marcel, tu entends bien : on a peur, parce qu'on veut bien avoir peur car je ne fais rien qui soit de nature à effrayer qui que ce soit. Et si jamais mon amour voulait semer la terreur parmi les hommes, il ne mériterait plus le nom «d'Amour». Si, en présence de l'amour, ces âmes continuent de craindre, c'est que, pour elles, mon amour n'est pas l'amour... Ma conduite envers toutes les âmes est la même qu'envers toi, Marcel ; je voudrais également leur donner mes baisers et leur témoigner mon amour ; mais parce qu'elles ne cessent d'avoir peur, je ne puis leur donner ces baisers, ni même leur adresser une parole... Marcel, dis à ces âmes de ma part la pensée que voici: « Ayez peur du péché, mais n'ayez pas peur de Dieu ». Il n'y a que les pécheurs qui aient peur de Dieu ; mais ceux qui l'aiment vraiment ne disent jamais avoir peur de lui. Quand j'exerce ma justice, ce n'est pas pour punir les âmes qui m'aiment, mais seulement celles qui ne m'aiment pas. Lorsque ces dernières affirment avoir peur de Dieu, c'est qu'elles considèrent Dieu comme étant le péché.

Colloques (412)

Petit frère, on a encore trop peu de confiance en mon Amour. Raviver cette confiance en mon Amour, c'est là l'œuvre que tu dois accomplir, pour me prouver ton amour. Aujourd'hui, tu pries pour les Rédemptoristes ? Eh bien, prie à cette intention : demande qu'elles aient confiance en moi.

C'est uniquement leur manque de confiance en moi qui les fait hésiter et craindre ainsi ; c'est uniquement parce qu'elles manquent de confiance en moi, que la vue du sacrifice les trouble et les inquiète. Oui, tout cela provient de leur manque de confiance en moi. Avoir peur du sacrifice, c'est avoir peur de Moi ; et si l'on a peur de Moi, il est évident que l'amour qu'on a pour moi est encore plus ou moins imparfait. Et l'âme qui agit ainsi n'est pas pour moi une véritable épouse.

Parole de Dieu (Marc 4, 35-41)

Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »

Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, comme il était ; et d'autres barques le suivaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Ses compagnons le réveillent et lui crient : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il interpelle le vent avec vivacité et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

Jésus leur dit : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

FOYER DE PRIERE 6

Trouble et scrupules

Texte lu par un enfant (Colloques 385-386)

Jésus : Marcel, tu n'es pas sage du tout, car l'enfant sage ne se trouble pas. Combien de fois je t'ai répété de ne pas te troubler ; et tu restes toujours avec ce défaut. Allons, mon petit frère, puisque tu ne veux en rien me causer de la peine, qu'as-tu besoin de te troubler ? Je te dis que je suis content de tout ce que tu fais ; pourquoi ne pas croire à ma parole ? Tous tes actes, tous tes soupirs, tous les sentiments de ton cœur tu me les as déjà offerts ; tout cela est ma propriété et non plus la tienne alors, pourquoi te troubler ?... Petit frère, reste en paix. Je te donne un baiser et un aussi à notre Mère. À propos, Jésus à barbe rousse ne t'a-t-il pas dit ces paroles très justes : «Puisque tu as Marie pour ta véritable Mère, tu ne dois jamais te troubler.»

(Suite du texte)

Petit frère, si après cela tu te troubles encore, il est certain que Marie en sera très peinée. Tes faiblesses, n'étant pas des péchés, ne peuvent en rien me contrister. Comme tu restes toujours une pauvre petite âme, comment pourrais-tu éviter toute faiblesse ? Marcel, il n'y a chez toi que cette tendance au trouble qui me fasse craindre pour plus tard. Reste donc en paix. Tout ce que tu fais m'appartient. [386] Tu n'as pas à t'en troubler, puisque cela ne te concerne pas...

Petit Marcel, es-tu en paix maintenant ?... Très bien. Désormais, ne te laisse plus jamais aller au trouble, tu entends? Qu'il te suffise de m'aimer. Nous sommes encore

tous les deux dans les bras de Marie, tu n'as donc pas à craindre que nous soyons jamais séparés l'un de l'autre. Il n'y a que le jour où tu diras : «Je ne reconnais plus Marie pour ma Mère», que tu auras raison de craindre. Cependant, Marcel, c'est là une simple supposition de ma part car, en réalité, jamais cela ne se produira, puisque toi et moi, nous ne faisons plus qu'un ensemble. Ne t'inquiète pas, Marie est très contente de nous deux.

Tes faiblesses, Marcel, loin de diminuer ma valeur, ne font que l'accroître davantage, car elles sont pour toi un motif de plus grande confiance en moi, ce qui rend notre union plus étroite encore...

Colloques (438)

Marcel Van : Je ne comprends pas pourquoi, je voudrais ne pas me troubler, et je me trouble toujours. Hier, Jésus à barbe rousse m'a répété la parole de l'autre jour : «Quand on a Marie pour vraie Mère, il ne convient pas de se troubler.» Et après avoir entendu ces paroles, mon trouble a disparu. Petit Jésus, dans ces moments-là, est-ce que tu es content de moi ?

Jésus : Oui, je suis alors toujours content de toi, car je sais que ce qui te trouble ainsi ne m'offense nullement. J'ai cependant une crainte, c'est que si tu te troubles à l'excès, tu n'en viennes ensuite à te fâcher même contre moi, ce qui serait très dangereux. C'est pourquoi je te dis qu'il ne convient pas de te troubler. D'ailleurs, tous te répètent la même chose : ta Mère Marie, ta sœur Thérèse et, si saint Alphonse te parlait, il ne pourrait que te dire, lui aussi, qu'il ne faut pas te troubler, puisque c'est une chose tout à fait inutile et souvent même

nuisible. Cela suffit, petit frère, va te reposer ; l'heure est passée.

Colloques (505-506)

Pourquoi es-tu porté à te troubler ? Parce que tu as toujours peur, te demandant si tu ne m'aurais pas fait de la peine. De sorte que la moindre chose te trouble, te préoccupe, te fait craindre ceci et cela et, alors, tu te demandes si, sans le savoir, tu n'aurais pas commis quelque faute qui m'a fait de la peine. À ce propos tu dois te rappeler que dans de pareilles circonstances, tu ne commets pas de péché. C'est bien ce que t'a dit déjà Jésus barbu, mais tu oublies toujours parce que tu es troublé. Lorsque tu ne t'en rends pas compte, même si tu me frappais, me blasphémais ou me maltraçais cruellement, tu ne commettrais pas de péché. Pourquoi cela ? Petit Marcel, parce que tu n'as pas conscience de ce que tu me fais. Aussi, tiens pour certain que tes faiblesses involontaires ne m'offensent jamais.

Écoute bien, petit frère, comme tu gardes toujours la volonté de ne pas m'offenser, dans cette volonté se trouve aussi l'humilité, de sorte que, si tu savais m'avoir réellement fait de la peine, alors, spontanément, l'humilité te pousserait à reconnaître ta faiblesse sans te troubler et à m'en demander aussitôt pardon. Mais pourquoi te troubler encore au sujet de ces actions, car de fait, tu ne m'as pas offensé. Prise en elle-même, ton action aurait pu m'offenser, mais il n'en est rien, puisqu'il y manque la volonté. Par conséquent ton trouble porte sur cette action et non pas sur ta volonté. Ainsi donc, il n'y a pas de péché. Tout ce qu'il y a, c'est qu'en te troublant ainsi, tu me portes préjudice. Et à supposer que tu m'offenses gravement, je serais moins peiné de ton péché que je ne le suis en voyant que tu te troubles pour des riens. Tous ces

troubles font qu'il est difficile pour moi de te donner mes baisers.

Si j'étais à la place de Jésus barbu, chaque fois que je t'entendrais énumérer tes péchés douteux, je te ferais étendre par terre, je te donnerais une bonne volée de rotin et je te mettrais vite à la porte. (*riant*) Avec cette méthode, le doute disparaîtrait ; quelques bonnes gifles administrées au petit supprimeraient les péchés douteux.

Qui jamais continue à se dire coupable, alors qu'on le déclare innocent ? Si tu continues à te troubler ainsi pour la moindre chose, je ne te donnerai plus de baisers. Petit frère, il faut que tu saches que tu es extrêmement faible, qu'aucune âme n'est aussi faible que la tienne ; et pourtant je reconnais que tes faiblesses ne me causent jamais la moindre tristesse. Il n'y a que tes scrupules qui font que j'éprouve de la peine à te serrer dans mes bras, à te choyer et à te donner mes baisers...

Assez, Marcel, mon petit frère. Il ne faut pas être triste, tu entends ? Désormais, plus de trouble, n'est-ce pas ?...

Parole de Dieu (2 Corinthiens 12, 7-10)

Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour m'empêcher de me surestimer. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

FOYER DE PRIERE 7

Offrir des sacrifices

Texte lu par un enfant (Colloques 23)

Marcel Van : Je ne sais pas pourquoi, quand vient l'après-midi, j'éprouve du dégoût et je n'ai aucune envie de travailler. Jésus, viens à mon aide ; je veux travailler avec joie par amour pour toi.

Jésus : Mon petit enfant, c'est là justement une légère peine intérieure. Voulant accorder à un pécheur la grâce de se convertir facilement, je lui ai enlevé toutes ses hésitations en te chargeant de souffrir à sa place. Si tu n'avais pas accepté, il aurait fallu encore beaucoup de temps avant que ce pécheur ne revienne à moi. Tout ce que je te demande pour me sauver des âmes, c'est que tu acceptes des petits sacrifices de ce genre.

Colloques (449-451)

Marcel : Petit Jésus, il y a une chose que je voudrais bien te dire, mais ma seule crainte, c'est que Jésus barbu ne le sache. Ah ! Pourquoi ai-je écrit cela ? J'ai oublié. Mais, peu importe, Jésus barbu peut aussi le savoir. D'ailleurs, il comprend certainement que jamais je ne peux lui cacher la moindre chose... Petit Jésus, je t'ai déjà parlé de cette affaire ce matin, ne voulant pas la mettre par écrit, de peur d'avoir bien honte ; mais puisque tu veux que j'écrive ces choses, je m'exécute. Il se fait que par là, j'ai plus de condescendance pour toi que tu n'en as pour moi.

Il s'agit de ma soutane. Je la déteste beaucoup. Le collet est trop petit, ainsi une fois agrafé, si je tousse un peu, il me serre tellement le cou que j'en ai mal à l'épiglotte. Cette soutane est encore trop étroite ; les manches courtes et trop serrées me laissent les poignets à découvert. Les poches sont à la hauteur de la ceinture et, quand je veux prendre mon mouchoir, je dois lever la main très haut pour l'introduire dans mes poches qui sont également trop petites. Il est vrai que c'est une soutane neuve, mais je ne l'aime pas du tout. Quand viendra la saison d'été, si je dois porter cette soutane, je trouverai certainement cela très pénible. Quand je suis dans ma chambre, je dois dégrafer le collet, mais en dehors de ma chambre, il faut bien que je le ferme, et je trouve cela très pénible.

J'ai demandé de la faire réparer, mais Jésus barbu ne l'a pas permis. Je suis quand même très content, puisque je connais par là plus clairement que c'est ta volonté. Petit Jésus, fais que je porte cette soutane avec joie. Mais franchement, rien qu'à la voir, cela suffit à me rendre triste.

Auparavant, les Frères tailleurs se moquaient toujours de ma petite taille ; c'est pour cela qu'ils m'ont fait une petite soutane bien trop serrée. Il en était de même pour mes chemises qu'ils ont taillées beaucoup trop petites. Actuellement, il ne m'en reste plus qu'une que je ne porte jamais ; mais autrefois, quand il me fallait changer d'habits, je mettais jusqu'à quinze minutes pour enlever ma chemise trop étroite. Cependant, j'endurais tout cela joyeusement. Les habits que me donnaient les frères tailleurs, j'étais loin de pouvoir les porter tous ; je me contentais de les essayer une fois et je les laissais de côté. Petit Jésus, tu peux juger par là combien c'était pénible pour moi.

Jésus : Allons, petit frère, pourquoi te plaindre de façon si étrange ? Toutes les choses que tu viens d'énumérer ne sont que des occasions de renoncer un peu à ta volonté propre. Tu jettes la faute sur celui-ci et celui-là, mais en réalité tu ne devrais t'en prendre qu'à ta petite taille. C'est parce que tu as grandi que cette soutane neuve, qui autrefois t'allait très bien, est maintenant devenue trop petite. Continue donc à la porter joyeusement, même si c'est un peu pénible. Offre-moi ces sacrifices, car ils sont pour moi de véritables caresses et une consolation pour mon cœur. Petit frère, prends patience, veux-tu ? Et cela jusqu'au jour où il me plaira de te faire porter une autre soutane neuve. En outre, tu montreras par là que tu possèdes le véritable esprit de pauvreté. Et, si tu es déjà vraiment pauvre, tu possèdes déjà ta part d'héritage dans le ciel. Que peux-tu vouloir de plus ?

Comme je te l'ai dit hier, tous les soupirs provenant de tes petits sacrifices acceptés par amour pour moi, te valent, si tu me les offres, d'innombrables avantages. Oui, tant mieux, si tu as quelque chose à souffrir. Offre-moi tout cela et, dès que tu me l'as offert de bon cœur, je dépose sur ton front un baiser. N'est-ce pas là une joie pour toi ? Si tu avais su cela plus tôt, tu n'aurais certainement pas eu envie de te plaindre comme tu viens de le faire. Cependant, petit frère, il t'est permis de me dire ces choses, bien qu'il ne te soit pas permis de te plaindre à qui que ce soit, car «seul l'Amour est maître de ton cœur». Te rappelles-tu, petit frère, cette leçon que t'a apprise ta sœur Thérèse, il y a déjà quelque temps ? Tâche de te la rappeler.

Parole de Dieu (Romains 12, 1-2)

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable.

Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

FOYER DE PRIERE 8

Prière pour le Saint Père

Deux premiers textes lus par deux enfants

(Autobiographie 762)

Marcel : L'autre jour, après la communion, je pensai soudain à mon saint Père, mais ensuite, je n'ai pas prié du tout pour lui, car ayant trop envie de dormir, je n'ai fait que sommeiller. La messe terminée, j'allai faire ma chambre et c'est là seulement que je me suis rappelé ce à quoi j'avais pensé auparavant. Je dis donc au petit Jésus : «Petit Jésus, j'ai la certitude que mon Saint Père est actuellement plongé dans la tristesse.» J'offris ensuite mon Saint Père au petit Jésus, lui demandant de le consoler à ma place. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il est triste, mais sans connaître la cause de sa tristesse.

Alors, le petit Jésus me répondit en ces termes : «Ainsi donc, désormais tu consacreras la journée du jeudi à prier pour le Saint Père, mais tout en gardant l'autre intention que je t'ai déjà recommandée, à savoir : prier pour que les chrétiens en grand nombre puissent communier tous les jours. Car si tu pries à cette intention, les prières faites pour Pie XII seront de jour en jour plus nombreuses.»

C'est tout ce que m'a dit le petit Jésus.

(Autobiographie 613)

Thérèse : Une fois, elle (Thérèse) m'a parlé du Saint Père et m'a demandé de prier pour lui. Je lui répondis:

Marcel : Comment? Le Saint Père a donc lui aussi besoin de mes prières?

Thérèse : Pourquoi pas? Il souffre beaucoup, petit frère. La Sainte Eglise est le corps mystique du Divin Rédempteur. Or le Saint Père tient la place de Jésus pour diriger l'Eglise entière sur cette terre; ou pour parler avec plus de précision, il est la présence de Jésus, il est Jésus présent. Que de souffrances endure aujourd'hui la Sainte Eglise! On peut les comparer à l'agonie que notre divin Sauveur a endurée autrefois sur la Croix.

Oui, la Sainte Eglise souffre, et ses souffrances torturent cruellement le cœur de notre Père commun. Et vu qu'il reste un homme comme toi, il a besoin d'une force surnaturelle pour le soutenir au milieu de toutes ses peines. Prie beaucoup pour lui, afin qu'il ait le courage de supporter toutes les épreuves que lui infligent, dans leur cruauté, les suppôts de Satan. Le corps mystique du Christ est cruellement déchiré. Mais hélas! Dans toute l'humanité, le Saint Père est actuellement celui qui souffre le plus, car il est Père. Oui, le Saint Père a besoin de sacrifices et de prières.

Petit frère! Mon cher petit frère! Qui dit aimer Dieu, mais ne pense pas en même temps au Saint Père, n'a qu'un amour frivole qui manque encore de solidité. Pour remplir parfaitement ton devoir d'enfant aimé de Dieu, tu dois tous les jours, en union avec le Saint Père, offrir au divin Rédempteur toutes les souffrances de la Sainte Eglise. Quand tu dis: "Le Saint Père est victorieux" c'est comme si tu disais: "Le Christ est victorieux."

- Petit frère Van, veux-tu être l'ange consolateur du Saint Père?

Marcel : Certainement, ma sœur, je le veux de tout mon cœur.

Thérèse : Dans ce cas, aie le courage de beaucoup prier chaque jour pour le Saint Père, et de faire pour lui de nombreux sacrifices.

Correspondances

(2 mars 1947 « Lettre enfantine adressée au Pape Pie XII, par une petite âme toute donnée à Jésus »)

Mon cher Pie XII,

A l'occasion du prochain départ pour Rome de l'un de nos pères qui va assister au Chapitre général de notre Congrégation, permettez-moi de vous écrire pour vous exprimer mon amour filial.

Très Saint-Père, je suis certain que vous aurez envie de rire en lisant ce que je vais écrire dans cette lettre; aussi je me permets de vous conseiller de la lire à une heure de récréation, afin qu'elle vous aide à mieux vous détendre. Je ne veux pas que votre secrétaire lise cette lettre, car elle est sans aucune importance, et s'il la lisait, il ne comprendrait certainement pas ce que je dis, car je vous exprime les sentiments de mon cœur.

Très Saint-Père, avant de vous écrire, j'hésitais beaucoup, craignant de ne pas pouvoir écrire de façon à me faire comprendre; mais, j'ai demandé au petit Jésus de m'aider, et aussitôt après, je savais naturellement dans mon cœur ce que je devais vous écrire. Comme un enfant qui parle à son père, je vous dis donc: Très Saint-Père, je vous aime beaucoup; et parce que je vous aime, je ne crains plus de vous donner les marques de cet amour. Bien que cette lettre soit la première que je vous écrive, j'ose cependant vous exprimer les

sentiments de mon cœur, car je sais que je suis votre enfant et que vous êtes celui que Jésus a placé sur cette terre pour être mon Père à sa place. Très Saint-Père, je vous parlerai donc comme je parle à Jésus.

Permettez que je vous exprime maintenant le désir de mon cœur.

Très Saint-Père, je désire beaucoup être votre petit Secrétaire. C'est là une chose à laquelle je n'avais jamais pensé, avant que je demande au petit Jésus de m'aider à vous écrire. Auparavant, je n'aimais qu'à me dire le petit Secrétaire de Jésus; mais depuis une semaine, c'est-à-dire depuis que j'ai demandé au petit Jésus de m'aider à vous écrire, je n'aime plus à me désigner ainsi; mon désir est que vous m'acceptiez pour être votre petit Secrétaire. En pensant que le petit Jésus a déjà plusieurs secrétaires, je n'aime plus à être son secrétaire; d'autant plus que maintenant, vu que Jésus et moi ne faisons plus qu'un, il n'est plus nécessaire que je sois son Secrétaire.

Très Saint-Père, est-ce que vous consentez à m'accepter pour votre petit Secrétaire? Vous y consentez, n'est-ce pas? Si j'obtiens d'être votre petit Secrétaire, quand je parlerai au petit Jésus, je me désignerai pour rire comme étant "petit Secrétaire de Pie". Et je pense que pour être votre petit Secrétaire, je n'ai pas besoin d'être bien habile; il suffirait que je vous aide dans les affaires suivantes: quand je penserai à vous, Très Saint-Père, je vous offrirai à Jésus; je lui offrirai aussi toutes vos volontés et vos décisions; je lui offrirai également vos travaux présents et futurs, entrepris pour Jésus, et ce sera suffisant. Très Saint-Père, acceptez-moi comme petit Secrétaire, n'est-ce pas? [...]

Très Saint-Père, je vous aime beaucoup. Je veux monter au ciel avant vous pour vous aider. En restant sur cette

terre, je ne puis vous aider que par mes prières. Mais de toute façon je vous aime toujours, parce que vous m'êtes très cher.

Ah! Très Saint-Père, je ne sais plus quoi vous dire de plus; je ne sais même pas quelle faveur vous demander. Cela suffit, je vous demande votre bénédiction. Permettez que je vous aime, cher Saint-Père, permettez que je vous donne un baiser avec les jolies lèvres du petit Jésus. Ah! Très Saint-Père, j'ai une excellente manière de donner des baisers, et je m'en sers souvent. Laissez-moi vous l'exposer. Chaque fois que je donne un baiser à quelqu'un, je le fais avec les jolies lèvres du petit Jésus. Je fais comme suit. J'applique mes lèvres sur les lèvres du petit Jésus, et je lui dis de poser lui-même ses lèvres sur les lèvres de celui à qui je veux donner un baiser; je fais cela même avec vous, Très Saint-Père. Je trouve cette méthode excellente et infaillible; quand j'ai donné mon baiser à Jésus, Jésus le donne de nouveau pour moi.

Très Saint-Père, permettez que je vous donne encore un baiser avec les jolies lèvres du petit Jésus, et daignez me bénir.

Votre petit enfant,
J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

Parole de Dieu (Jean 21, 15-19)

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : «Sois le berger de mes agneaux. »

Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. »

Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis.

Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

FOYER DE PRIERE 9

Soupirs d'amour

Deux premiers textes lus par des enfants (Colloques 192-194)

Marcel : Petit Jésus, il y a un instant, j'avais bien envie de rire. Avant même que j'aie fini de parler, tu ne cessais de répéter continuellement : «D'accord, d'accord».

Jésus : Aussi, qu'est-ce que tu me demandais, Marcel, pour que je te réponde ainsi ? Tu me demandais d'être enfoui dans mon cœur. C'est bien, j'y consens très volontiers et, même si tu ne le demandais pas, je ne manquerais pas de t'y enfouir quand même... Allons, Marcel, répète-moi : «Jésus, je t'aime.» Petit Marcel, pourquoi ne me dis-tu pas une parole d'amour ? Oui, pourquoi ? Est-ce que tu aurais déjà oublié le mot Amour pour que je doive ainsi te presser de le dire ?

Pour me prouver ton amour, Marcel, tu n'as que deux choses à faire : me dire : «Ô Jésus, je t'aime beaucoup» puis me regarder. Marcel, lorsque tu jouis de ma conversation, il faut que tu me dises : «Ô Jésus, je t'aime beaucoup.» Ce sera une manière de me répondre. Quant à me regarder, tu le feras dans les moments où ton cœur est dans l'amertume et incapable de me dire aucune parole. Tu te serviras alors de ce regard pour me témoigner ton amour. Mais tu dois t'en servir uniquement lorsque je ne te parle pas. En ce moment, comme je te parle, il ne faut pas te contenter de rester là, le cou tendu et bouche bée, à m'écouter parler sans même daigner me répondre... Oh ! Mon petit Marcel, tu rajeunis de jour en jour, si bien que je dois recommencer à t'enseigner les tout premiers mots que je t'avais d'abord appris. Pourquoi oublies-tu si vite ? Cependant, il ne faut pas t'attrister d'avoir la

mémoire si courte. Même si tu oublies, tu me fais plaisir quand même, à condition que tu ne t'en troubles pas.

(Suite du texte)

Marcel, je vais t'apprendre maintenant comment «soupirer d'amour» pour moi. Oh ! Marcel ! Soupirer d'amour pour moi, consiste à envelopper chacun de tes soupirs de tout l'amour dont tu es capable, pour me les offrir ensuite. Ces soupirs, s'élevant vers moi, dégagent un parfum suave qui m'enivre et m'attire. Je cherche alors l'endroit d'où me viennent ces soupirs et, quand je l'ai trouvé, je me tourne dans cette direction pour jouir de ce parfum qui m'attire de plus en plus près de lui. Arrivé tout près, j'aperçois la fleur au suave parfum, je m'empresse de la cueillir avec joie et je l'emporte pour m'amuser. Quand j'en ai assez de m'amuser, je l'enferme au fond de mon cœur de sorte que cette fleur devra y reposer en paix durant l'éternité. Ô Marcel, voilà que de simples soupirs d'amour pour moi ont le pouvoir d'attirer mon cœur et de me rendre comme hors de moi-même. Et si je considère la tige qui a donné cette fleur odoriférante, je vois qu'elle est elle-même toute imprégnée du même parfum. Petit Marcel, que ne puis-je trouver quantité de fleurs exhalant un tel parfum !

Colloques (387)

Qu'est-ce que t'a enseigné autrefois ta sœur Thérèse ? Tu as déjà tout oublié ; c'est désespérant ! Et c'est aussi tant mieux, car ce que tu as oublié, je suis toujours là pour te le rappeler et ainsi tu peux apprendre continuellement une nouvelle leçon. Quel bonheur peut être comparable au tien ? Et si un enfant ainsi choyé et aimé de tout le monde n'était pas joyeux, petit Marcel, il n'y aurait plus rien à faire pour lui. Petit Marcel, aime-moi beaucoup.

Les soupirs d’amour que les âmes font monter vers moi sont capables d’arrêter les pierres énormes qui sont lancées contre mon Amour ; ces soupirs détournent les traits des pécheurs qui me visent au cœur... Oh ! Marcel, les faibles soupirs des hommes m’empêchent de mourir asphyxié sur cette terre. D’où leur vient une telle puissance ? De l’amour qu’ils contiennent. Quel bonheur pour moi de pouvoir prendre mes ébats au milieu de ces soupirs ! Je m’y sens très à l’aise et tout à fait en paix, ne craignant plus d’être vu de mes ennemis, ni transpercé de leurs traits...

Hélas ! Petit Marcel, ils sont encore bien rares sur cette terre, les endroits où je puisse me reposer. Aujourd’hui, petit Marcel, il faut que tu pries pour l’expansion du règne de mon Amour dans le monde ; il faut que tu y apportes une attention toute spéciale. Les vacances d’été approchent, je veux avoir plusieurs villas bien aérées pour aller m’y reposer. Par conséquent, Marcel, cherche-moi un grand nombre de ces villas. Et nous pourrons en jouir tous les deux ; tu n’as donc rien à y perdre...

Cependant, Marcel, notre villa principale, c’est le cœur même de Marie où nous trouvons toutes les consolations ; toutefois, il nous faut encore plusieurs autres maisons, afin de nous reposer davantage.

Colloques (464)

Jésus : Hier, ô Mère, voici ce que m’a dit Marcel : «Petit Jésus, as-tu mal au cœur ? Si tu as mal au cœur, je vais te faire prendre un médicament.» Voici quelle a été ma réponse : «Pour calmer les douleurs de mon cœur, il n’y a pas de remède comparable aux soupirs d’amour. Et pourtant, ce remède est très rare en ce monde, de sorte qu’il faut se donner beaucoup de peine pour le trouver. »

Parole de Dieu (Luc 7, 36-47)

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? »

Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. - Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds.

Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

FOYER DE PRIERE 10

Tout faire avec Dieu

Texte lu par les enfants (Colloques 238)

Marcel Van : Petit Jésus, j'ai du temps maintenant et je suis moins fatigué ; après plus d'une heure de récréation, comment ne serais-je pas reposé ? Tu me gâtes beaucoup, petit Jésus. Il y a un instant, il n'y avait pas d'électricité ; je t'en ai demandé et tu m'en as donné aussitôt. Le seul défaut, c'est que tu t'amuses encore un peu, ne cessant de faire clignoter ma lumière, au lieu de la laisser tranquille. Allons, petit Jésus, parle donc. Tu as le défaut de me donner trop de baisers. Avant même que j'aie fini de dire : «Jésus, je t'aime» et dès que je me montre un peu joyeux, tu ne cesses de me couvrir de baisers comme si tu n'en avais jamais donné à personne.

Jésus : Marcel, sois joyeux. Tu as parlé assez longtemps déjà, il faut me céder la parole. Vraiment, Marcel, je te gâte en tout et je t'aime beaucoup. Mon unique désir est de m'entretenir avec toi, de me réjouir et de plaisanter avec toi, en un mot, de tout faire avec toi. Marcel, n'es-tu pas heureux à cette pensée ? Toujours, tu reçois mes baisers et mes sourires à chacun de tes soupirs, je réponds par des marques de mon amour... Oh ! Marcel, si tu ne m'aimais pas, qui donc pourrais-tu aimer de préférence à moi, ton petit Jésus. Marcel, ne songe qu'à m'aimer, à m'aimer de tout l'amour de ton cœur car seul l'amour demeure éternellement. Au ciel, il ne te restera plus que l'amour pour m'aimer, comme te l'a enseigné ta sœur Thérèse.

Va maintenant rencontrer ton directeur.

Autobiographie (600-601)

Thérèse à Van : - N'aie jamais peur de Dieu. Il est le Père tout aimant, Il ne sait qu'aimer et désirer être aimé en retour. Il a soif de nos pauvres petits cœurs sortis de ses propres mains créatrices, et où il a déposé une étincelle d'amour provenant du foyer même de son Amour. Et son seul désir est de recueillir ces étincelles d'amour et de les unir à son Amour infini, afin que notre amour subsiste à jamais dans le sien. Enfin, c'est encore la force d'attraction de l'Amour qui nous attirera dans l'éternelle patrie de l'Amour. Offre à Dieu ton tout petit cœur. Sois sincère avec lui en toute circonstance et en toutes tes attitudes. Lorsque tu éprouves de la joie, offre lui cette joie qui dilate ton cœur, et par là tu lui communiqueras ta joie. Peut-il y avoir bonheur comparable à celui de s'aimer l'un l'autre, et de se communiquer tout ce qu'on possède? Agir ainsi avec Dieu, c'est lui dire un merci qui lui plaît davantage que des milliers de cantiques émouvants. Si au contraire tu es envahi par la tristesse, dis-lui encore d'un cœur sincère: O mon Dieu, je suis bien triste! Et demande-lui de t'aider à accepter cette tristesse avec patience. Crois bien ceci: rien ne fait autant plaisir au bon Dieu que de voir sur cette terre un cœur qui l'aime, qui est sincère avec lui, à chaque pas, à chaque sourire, comme aussi dans les larmes et dans les petits plaisirs d'un instant.

- Maintenant petit frère, il y a peut-être encore une chose que tu redoutes; aie la patience de m'écouter pour t'y exercer, et tu en prendras l'habitude. Voici: quand tu parles au bon Dieu, fais-le en toute sincérité, comme si tu parlais avec ceux qui t'entourent. Tu peux lui raconter tout ce que tu veux ; lui parler du jeu de billes, de l'ascension d'une montagne, des

taquinerie de tes camarades; et s'il t'arrive de te mettre en colère contre quelqu'un, dis-le aussi au bon Dieu en toute sincérité. Dieu prend plaisir à écouter, bien plus, il a soif d'entendre ces petites histoires dont les gens sont trop avares avec lui. Ils peuvent sacrifier des heures à raconter des histoires amusantes à leurs amis, mais quand il s'agit du bon Dieu qui a soif d'entendre des histoires semblables, au point de pouvoir en verser des larmes, il ne se trouve personne pour lui en raconter. Désormais, petit frère, ne sois pas avare de tes histoires avec le bon Dieu. N'est-ce pas"? Thérèse riait.

Parole de Dieu (1 Corinthiens 10,31- 11,1)

Tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde ; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ.

FOYER DE PRIERE 11

Un saint patron pour l'année

Texte lu par un enfant (Colloques 204-205, 229)

Marcel Van : Petit Jésus, il y a une question dont je voulais te parler, mais je l'oublie toujours. Maintenant que je me la rappelle, je t'en parle. L'année 1945 touche à sa fin. Encore quelques jours et je recevrai un patron pour la nouvelle année. Cette année, c'est la petite Thérèse qui m'a été donnée comme patronne ; j'étais très content et, de fait, elle n'a rien épargné pour m'aider durant cette première année de vie religieuse. Dès mon entrée au monastère, elle m'a adopté comme son petit frère, ne voulant laisser ce soin à aucun autre saint. Voyant que je désirais l'avoir comme patronne, à l'exclusion de tous les autres, elle s'est rendue à mon désir avec joie...

(Suite du texte)

L'an prochain, je ne veux pas abandonner le nom de ma patronne de cette année ; je ne veux que le nom de «Thérèse de L'Enfant-Jésus» ; ou si tu veux changer ce nom pour un autre, que ce soit le tien, petit Jésus. Si je perdais le nom de Thérèse de L'Enfant-Jésus sans que tu le remplaces par le tien, je serais bien triste et le bonbon que l'on mange à l'occasion du tirage des patrons me paraîtrait tout à fait insipide. Et même si tu me donnais alors des baisers, il n'est pas sûr que ces baisers puissent me donner la joie... Petit Jésus, le nom de Marie, ça pourrait aller aussi ; j'aime beaucoup le nom de Marie : elle est ma Mère et, d'ordinaire, elle me dit que, au ciel, elle me fera asseoir sur ses genoux

pour me permettre de m'entretenir avec toi. Ah ! Oui, j'accepterais aussi le nom de Marie. Donc, de toute façon, petit Jésus, il faut que tu veilles à ce que je tombe sur un de ces trois noms. Sans cela, je pleurerai, tu verras...

Jésus : Marcel, qu'est-ce que tu dis là ? Ce n'est pas très beau. Si tu fais ainsi ta volonté propre, qui voudra encore te donner des baisers ? Et à quoi te servirait de choisir un nom pour ensuite ne plus t'en occuper ?

(riant) Ah ! Je vois que tu es triste ? Si je te parle ainsi, ce n'est pas dans l'intention de te gronder ; laisse-moi m'occuper de cette affaire pour toi. Je te choisirai le nom d'un patron qui te paraîtra très étrange. Quel est ce nom ? Je ne te le dis pas maintenant, mais quel qu'il soit, il faut que tu l'acceptes quand même avec joie.

[...] Jésus : J'ai voulu te donner cette année saint Jean-Eudes afin que tu le regardes. De plus, il faut que tu élargisses le cercle de tes relations avec tes frères et sœurs, les saints. Si tu gardais toujours jalousement ta sœur Thérèse, tournant autour d'elle, peut-être qu'un jour l'œuvre de mon amour finirait par être dévoilée.

Marcel : Alors, Jésus, pourquoi ne m'as-tu pas donné mon Père saint Alphonse ? Et qui donc est saint Jean Eudes, petit Jésus ? Je ne connais absolument rien de lui ; j'en entendais parler pour la première fois hier.

Jésus : Saint Jean Eudes, Marcel, c'est saint Jean Eudes, pas autre chose. C'est un saint qui m'a beaucoup aimé durant sa vie, après sa mort il est monté au ciel avec moi et ensuite l'Église l'a canonisé... Et maintenant, je veux te le donner comme patron de l'année. Marcel, tu es trop minutieux ;

même si tu ne sais rien de saint Jean Eudes, cela n’a aucune conséquence et je ne t’oblige pas à le connaître davantage. L’unique chose que tu dois savoir, c’est que je l’ai choisi pour être ton patron de l’année. Et puisque je te l’ai choisi, pourquoi ne te conviendrait-il pas autant qu’un autre ? Ne sois pas triste, Marcel. Et même si tu t’attristais, tu ne pourrais plus changer car tu as déjà mangé des friandises en son honneur ; si tu allais changer, les saints et les saintes se moqueraient de toi et tu aurais bien honte.

Colloques, 100

Marcel : Mon bien-aimé Jésus, encore une question. Mon Père saint Alphonse est-il content de moi ?

Jésus : Oh ! Mon enfant tu es bien méticuleux... Cependant ne t’attriste pas ; écoute ce que je vais te dire. À supposer qu’une de tes questions ne mérite pas de recevoir une réponse même du dernier des hommes, eh bien, si par amour pour moi tu me posais sans cesse cette même question et cela jusqu’à la fin du monde, je te répondrais toujours avec joie... Mon enfant, quand je t’aime à ce point que veux-tu de plus ? Je t’aime et je te gâte de toutes manières ; si après cela tu ne m’aimes pas qui donc aimeras-tu plus que moi ? Mais avant de te répondre, il faut que je te donne un baiser. Sans cela tu ne pourrais pas comprendre le sens de ma réponse... Ô ma petite fleur, ton Père saint Alphonse te sourit tout le jour ; et chaque fois que tu dresses vers lui ta corolle il doit te donner sa bénédiction. Comprends-tu ce que veut dire l’expression « dresser sa corolle » ? Voici, je te l’explique. Je désigne par là chaque fois que tu récites l’invocation «Saint Alphonse». Les saints et les saintes font la même chose quand tu les invoques...

Parole de Dieu (*Apocalypse 7, 9-17*)

Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau ! » Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le Trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! »

L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon seigneur. » Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui siège sur le Trône habitera parmi eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, la brûlure du soleil ne les accablera plus, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire vers les eaux de la source de vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

FOYER DE PRIERE 12

Une foi à déplacer les montagnes

Texte lu par des enfants (Colloques 444)

Marcel : Aujourd’hui, petit Jésus, j’ai encore mangé du riz avec du poisson ; mais le poisson était rempli d’arêtes. Ce n’est qu’après avoir mis beaucoup de temps à les enlever que j’ai pu manger. Petit Jésus, je t’aime beaucoup. J’ai lu dans ton Évangile un passage où tu dis : «Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : déplace-toi d’ici à là et elle se déplacera...» Petit Jésus, à ce compte-là, j’ai certainement de la foi gros comme le poing, car sans pouvoir déplacer les montagnes, j’ai pourtant le pouvoir de déplacer même mon Père du ciel. Ma foi est sans doute bien grande pour opérer une telle merveille. N’est-ce pas, petit Jésus ?

Jésus : Petit frère, ce que tu dis là est très juste, mais il faut que tu comprennes que ces paroles que j’ai adressées aux hommes ne s’appliquent pas aux choses matérielles, mais uniquement aux choses spirituelles. Dans ce texte, j’ai l’intention de dire que si quelqu’un a réellement confiance en l’Amour, il en obtiendra tout ce qu’il veut.

Correspondances (Saigon, le 12 décembre 1950. Au Père Antonio Boucher, C.Ss.R.)

Révérend et cher Père,

Mon cher Père, ces derniers jours, il semble que le monde est bien troublé par une nouvelle suivant laquelle les

communistes chinois menaceraient d'envahir le Vietnam, si bien que ceux-ci célébreraient Noël à Hanoi. N'est-ce pas là une simple menace pour rire?...

Quant à moi, en entendant les opinions des confrères circuler dans la maison, j'ai d'abord été un peu préoccupé, mais ces derniers jours, je me suis ressaisi, j'ai demandé pardon à Jésus, pour m'accrocher de nouveau solidement à l'ancre de l'espérance en l'amour de Jésus; et comptant sur cet amour, j'ose affirmer une seconde fois que les Chinois ne pourront pas pénétrer dans la ville de Hanoi. Je prie toujours, je prie sans la moindre crainte, je prie et supplie en toute humilité et confiance, avec la certitude que Dieu va écouter la prière de ma toute petite âme. [...]

Il faut prier. Oui, nous devons prier, pour faire bien connaître aux adversaires de notre foi, que nous possédons, dans la prière, une force d'une puissance sans limite. Nous vaincrons, non par les bombes et les balles, mais par la prière qui jaillit de nos cœurs confiants.

Déplacer le noviciat et le *Studentat*...? Il serait vraiment honteux pour nous de reculer par crainte d'une chose qui n'est pas encore arrivée, par crainte d'une menace venant de l'adversaire athée. Oui, ce serait honteux, car si nous avons peur de la souffrance, peur de la mort, peur de ceci et de cela... c'est uniquement parce que nous manquons de confiance en Dieu...

Croyez que je ne parle pas à tort et à travers, car j'ai déjà entendu beaucoup de choses. C'est pourquoi je me hâte de vous écrire quelques mots pour effacer ces opinions inspirées par la peur, et raffermir la confiance de ceux qui manquent de foi.

Nous devons avoir toujours confiance en la protection de Dieu; nous devons prier, prier sans penser aux bombes et aux balles. Si, tout en priant, notre esprit est inquiet, dominé

par la peur, se disant: si les Français se retirent, nous sommes morts... si les Américains ne viennent pas, nous serons vaincus..., une telle espérance n'est pas une espérance en Dieu; et une telle prière ne peut être appelée prière inspirée par une entière confiance. [...]

Dieu n'a pas besoin de beaucoup de paroles qui choquent les oreilles, un simple regard venant d'un petit enfant suffit pour qu'il nous regarde avec pitié et vole à notre secours. Ce petit enfant, c'est moi-même. En conséquence, encore une fois, et pour la troisième fois, j'ose affirmer que les communistes chinois ne peuvent pas pénétrer jusqu'à Hanoi.

Bien que, assis dans ma chambre obscure, sans téléphone et sans radio pour me communiquer les nouvelles du monde, sans armes ni provisions, sans l'aide d'aucun militaire, j'ose quand même lancer cette affirmation sans la moindre crainte, et je le fais parce que j'ai toujours la certitude que, étant dans la main de Dieu, il est impossible pour moi de croire que Dieu puisse rejeter la demande de mon cœur confiant, si petit soit-il. J'ai la ferme conviction que tout est entre les mains de Dieu. Je ne connais pas quelle est actuellement la force de communistes chinois, ni les places qu'ils ont conquises; j'ignore s'ils ont atteint la ville de Hanoi, s'ils l'ont occupée ou non. Tout ce que je sais, c'est espérer en Dieu, prier pour que Dieu ne permette pas à cette armée cruelle d'entrer dans la capitale, Hanoi, où vivent des gens qui ont beaucoup souffert, et qui cherchent avidement la paix en Dieu.

Colloques (87)

Jésus: Mon enfant, mon amour est sans mesure mais bon nombre d'âmes ne le croient pas... Mon enfant, tu sais combien je souffre d'une telle attitude... Après toutes les

marques d'amour que je leur ai données, les hommes n'ont pas encore bien compris ; ils ont même osé douter de mon amour... Mon enfant, mon amour reste toujours sans limite, dis-le bien aux âmes... Oui, contrairement à ce qu'on pense, mon amour reste toujours sans limite. Petit enfant de mon amour, si jamais mon amour pour les âmes cessait d'exister, ce serait le signe que moi-même j'ai cessé d'exister. Cette vérité, je l'ai rappelée déjà bien des fois mais, chaque fois, j'en vois qui doutent de mon amour. J'en souffre beaucoup et je m'en plains auprès des âmes qui m'aiment sincèrement... Mon enfant, console-moi.

Parole de Dieu (Matthieu 17, 14-20)

Quand ils rejoignirent la foule, un homme s'approcha, et tombant à genoux devant lui, il lui dit : « Seigneur, prends pitié de mon fils. Il a des crises d'épilepsie, il est bien malade. Souvent il tombe dans le feu et souvent aussi dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir. » Jésus leur dit : « Génération incroyante et dévoyée, combien de temps devrai-je rester avec vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi ici. »

Jésus l'interpella vivement, le démon sortit de lui et à l'heure même l'enfant fut guéri. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en particulier : « Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas pu l'expulser ? » Jésus leur répond : « C'est parce que vous avez trop peu de foi. Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : 'Transporte-toi d'ici jusque là-bas', et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible. »

FOYER DE PRIERE 13

Mariage spirituel

Texte lu par un enfant (*Correspondances, 12 septembre 1946, au Père Edmond Dionne, C.Ss.R.*)

Mon cher Père,

O mon Père, je viens vous donner de mes nouvelles. Votre petit Marcel a déjà fait les vœux. Je suis très joyeux. Et à partir de ce moment, votre petit Marcel est devenu vraiment la petite épouse du petit Jésus, puisque nous nous sommes choisis l'un l'autre pour nous manifester mutuellement notre amour. Le petit Jésus m'a choisi pour me donner son Amour infini, et moi, je l'ai choisi librement pour lui donner mon amour particulier. Ah! Mon Père, vous ne pouvez imaginer combien je suis heureux. Oui, je suis au comble de la joie, surtout depuis le 8 septembre, et encore maintenant, mon cœur déborde de joie et de bonheur. En tout, je ne vois plus, je ne me rappelle plus que les mots "Aimer Jésus".

Correspondances¹

Mon cher Tân,

Te souviens-tu encore de moi? Quand je t'ai écrit la dernière fois, je t'ai promis de te donner de mes nouvelles, quand il y en aurait. Depuis ce jour-là jusqu'à maintenant, j'aurais eu bien des choses à te communiquer, mais

¹ Thai-hà-Ap, le 15 septembre 1946, à son petit compagnon d'étude à Huù-Bang et à Langson

malheureusement mon âme était comme une petite barque sans cesse ballottée sur les vagues de la souffrance. Combien d'amertumes j'ai dû goûter avant mon entrée en religion... Ce temps est maintenant passé, mon cher Tân, et je ne veux pas rappeler le souvenir de ces jours de souffrance.

Parmi les nouvelles que j'aurais voulu te communiquer, il y en a une plus récente que je te fais connaître maintenant afin que tu prennes part à ma joie.

Oh! Mon cher Tân! Mon frère! Les gens du monde, dans le but de trouver le vrai bonheur, choisissent d'ordinaire quelqu'un pour en faire leur conjoint, échanger leurs sentiments et porter ensemble les épreuves de la vie. Mais avant que leur désir soit réalisé, il leur faut attendre longtemps pour trouver ce conjoint, et pouvoir échanger leurs sentiments l'un avec l'autre. Cher Tân, je suis certain que tu me comprends et que je n'ai pas besoin d'en dire davantage, ce qui pourrait te faire pouffer de rire et t'empêcher de lire le reste de ma lettre...

Écoute, je continue. Et parce qu'il s'agit d'une chose que je veux communiquer à toi seul, je te parlerai tout naturellement.

Mon cher Tân, quant à moi, ton petit frère, il en est aussi de même. Parce mon affection ne s'est jamais portée sur une personne de ce monde, j'ai dû m'élever jusqu'au ciel pour donner cette affection à quelqu'un que je savais capable de satisfaire pleinement mon cœur, puisqu'il connaît toutes choses à fond. Ce quelqu'un, qui est-il? Tu le sais déjà, celui que mon cœur aime, c'est Jésus. Ah! Oui, cher Tân, c'est lui, le Bien-Aimé que j'ai trouvé; c'est à lui que j'ai donné tout mon cœur le 8 septembre 1946. O mon cher Tân, ce Bien-Aimé, je l'ai trouvé non pas à partir du moment où j'ai entendu son appel à Huu-Bang; non, je ne l'ai pas trouvé dans la joie ni la beauté du printemps, je ne l'ai pas trouvé non plus dans de

grandes consolations; au contraire, c'est dans la nuit de la souffrance et dans la rosée de mes larmes, que j'ai trouvé le bien-aimé de mon cœur.

Hélas! Mon frère, que de souffrances j'ai eu à endurer, que de larmes j'ai versées à la recherche de mon Bien-Aimé... Mais quand il m'a été donné de l'apercevoir et de l'étreindre sur mon cœur, de quelles joies il m'a comblé, que de regards chargés d'amour, que de caresses et autres gestes d'amitié il m'a prodigué. Il a comblé à l'infini tous les désirs de mon cœur, si bien que je ne peux plus me rappeler les souffrances que j'ai endurées pendant que je courais à sa recherche...

Dans l'espace de quelques instants vite passés, j'ai donc pu trouver un ami éternel, quelqu'un qui m'aime infiniment et à qui je puis donner tout mon amour. Le bonheur que je goûte en ce moment et que je goûterai éternellement, c'est le bonheur d'aimer Jésus. Oui, aimer Jésus, c'est là mon bonheur.

Parole de Dieu (Jean 15, 9-16a)

« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. »

FOYER DE PRIERE 14

Amitié en Jésus

Texte lu par un enfant (Correspondances le 15 sept 1946, à Tân)

Ainsi donc, mon cher frère, le mariage spirituel de mon âme avec le petit Jésus s'est réalisé le 8 septembre dernier, jour où j'ai émis mes vœux de religion. Je regrette de n'avoir pas eu le temps de te prévenir personnellement; je t'ai tout de même annoncé la chose dans une lettre adressée à un autre, de sorte que tu as dû le savoir. Mon frère, ne pense pas que mon amitié pour toi se soit refroidie; bien au contraire, plus je suis près de mon Jésus, plus se resserre le lien de cette amitié.

(suite du texte)

Je comprends que la volonté de Jésus, c'est que nous soyons unis comme des frères, non pas dans l'intention de chercher l'un ou l'autre avantage matériel, mais dans l'unique but de nous communiquer l'un à l'autre nos bonnes pensées concernant la vie spirituelle, afin de nous aider réciproquement à aimer Jésus toujours davantage. Mon cher Tân, est-ce que tu comprends? Je demande à Jésus de te faire comprendre ce que je viens de te dire.

Bien que, extérieurement, les gens pourraient me considérer comme étant supérieur à toi, parce que j'ai fait les

vœux de religion, cependant, en ce qui nous concerne personnellement, nous restons toujours l'un pour l'autre des frères. Je continue donc de t'appeler mon grand frère, et je veux que tu continues de m'appeler ton "petit frère". Gardons comme autrefois cette affection fraternelle; efforçons-nous ensemble d'atteindre le but que nous poursuivons: Aimer Jésus. Mon cher Tân, je t'offre à Jésus, je prie beaucoup pour toi.

Notre amitié fraternelle doit se traduire davantage par des actes que par des paroles; je ne sais donc quoi dire ni quoi faire comme preuve que je te garde toujours une fraternelle amitié. Je demande à Jésus de le faire à ma place. Je lui demande de faire de toi un jeune homme parfait, un jeune homme qui sait Aimer Jésus, Aimer sa famille, Aimer sa patrie et se Sacrifier pour elle dans la vérité, c'est-à-dire savoir se sacrifier pour la vérité, savoir protéger le bien de la patrie. Enfin que Jésus te donne toutes les qualités que doit avoir le jeune homme, suivant la loi scoute.

Mon frère, prie pour moi. C'est ce que je fais aussi pour te prouver mon affection; je te demande de ne pas l'oublier. Souviens-toi de "Marcel". Peut-être que ce petit loup est sur le point d'aller dresser sa tente au loin, et peut-être même jusqu'au ciel... Cependant, il ne faut pas te préoccuper, je suis encore en bonne santé, et je ne mourrai pas immédiatement.

O mon frère, je sais que tu as compris. Je suis très fatigué, excuse-moi. J'envoie mes salutations à ton père et à ta mère, et je m'arrête là.

Que Jésus et Marie te bénissent.

J.M.T. Marcel.

Parole de Dieu (Jean 15, 9-14)

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie.

Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. »

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1928 15 mars Naissance à Ngăm-Giáo (Province de Bắc-Ninh).
Baptême le lendemain.
- 1932 Naissance d'Anne-Marie Tể.
- 1932-1934 Séjour chez la tante Khán à 8 km de Ngăm-Giáo, entrecoupé de visite chez ses parents.
- 1934 Première communion. Confirmation.
- 1935 mai Départ pour Hũu-Bằng. Van est confié à l'Abbé Nhã.
- 1937 Van qui s'est luxé le genoux est soigné par Madame Sáu.
- 1938 La famille de Van est réduite à la misère, il devient le *boy* du curé.
Première tentative de fuite de la cure de Hũu-Bằng.
- 1940 10 mai Obtention du certificat d'études.
Été Envoyé à Thái-Nguyễn puis fuite chez ses parents.
Sa mère le ramène à Hũu-Bằng.
Automne Troisième fuite. Vagabondage durant quinze jours à Bắc-Ninh.
Séjour de deux semaines chez la tante Khan, puis retour à Ngăm-Giáo.
Noël Illumination intérieure : « transformer la souffrance en bonheur ».
- 1941 Janvier/mai Séjour chez la tante Khánh.
Juin Retour en famille jusqu'à ce que le curé de Hũu-Bằng le ramène à Hũu-Bằng.
Octobre Vœu de virginité. Fondation des « Anges de la résistance ».
- 1942 Janvier Arrivée au petit séminaire de Lạng-Sơn.
Été Fermeture du petit séminaire. Van est admis à la cure Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Quảng-Yên.
Octobre Première rencontre avec sainte Thérèse.
- 1943 juin Chassé de Quảng-Yên. Se rend chez ses parents puis à Hũu-Bằng.
- 1944 2 août Admis comme aide-jardinier chez les Rédemptoristes de Hanoi.
17 octobre Admis en communauté.
- 1945 8 septembre Prise d'habit et début du noviciat.
- 1946 8 septembre Vœux temporaires
- 1950 Départ pour le Monastère de Saigon
- 1952 Second noviciat à Đa-Lạt
8 septembre Vœux perpétuels.
- 1954 14 septembre Retour au Monastère de Hanoi par le dernier avion reliant le Sud au Nord.
- 1955 7 mai Arrestation à Hanoi.
- 1956 mai Jugé et condamné à quinze ans de rééducation.
- 1959 10 juillet À midi : décès de Van.

Les lieux de la vie de Van





Missionnaires de l'Amour de Jésus

Cité Marcel Van

7, place Anne de Méjanès
57640 Argancy. France.

Tél. et fax : 03.87.77.79.32

www.m-a-j.org

E-mail: foyersdepriere@m-a-j.org